



La rivière Etchemin, au temps où le bois descendait le courant

Par Pierre Lefebvre, membre honoraire de la Société historique de Bellechasse

La rivière Etchemin se jette dans le fleuve Saint-Laurent en face de Québec. Elle prend sa source dans le lac Etchemin, à environ 380 mètres d'altitude. Longue de 125 kilomètres, elle draine une superficie de 1 500 km et arrose plusieurs municipalités de Bellechasse, depuis Saint-Léon-de-Standon jusqu'à Saint-Henri. Une grande partie de la région est encore boisée et appartient à des propriétaires privés dont la forêt fut déjà exploitée pour approvisionner l'ancienne usine des Atkinson, située dans le secteur Saint-Romuald à Lévis.

Une rivière au cœur de l'économie forestière

La rivière a longtemps servi au transport des billots qui y flottaient jusqu'au fleuve. Comme la rivière possède un débit irrégulier, alternant embâcles, inondations et sécheresse, plusieurs barrages avaient été construits sur la rivière Etchemin, dont l'un à la jonction du ruisseau à l'Eau Chaude, pour maintenir une réserve d'eau et ainsi faciliter la drave, reliant directement les zones de coupe aux centres de transformation.

Au XIX^e siècle, le bois est au cœur de l'économie du Québec. Les vastes forêts de la rive sud alimentent un commerce en pleine expansion, notamment vers les marchés britanniques. Dans ce contexte, les rivières deviennent des axes logistiques naturels, et l'Etchemin ne fait pas exception, comme en témoignent les contrats de coupe de milliers de billots de pin et d'épinette à partir des années 1820 qui flotteront sur quelques affluents.



Draveurs bellechassois sur la rivière avec leur gaffe vers 1950. Source: Centre d'archives de Bellechasse. P008,S04,D001,B02.

Chaque printemps, la fonte des neiges gonfle son débit. Ce phénomène, attendu par toute une industrie, marque le début d'une opération bien rodée: la descente des billots. la drave s'inscrit dans un cycle saisonnier immuable. L'hiver est consacré à la coupe. Le printemps, à la descente. L'été, à la transformation.

La drave: un travail risqué et spectaculaire

La drave consiste à transporter le bois en le laissant flotter au fil de l'eau. Derrière cette apparente simplicité, se cache un métier exigeant: celui de draveur.

Ces hommes marchaient directement sur les troncs, armés de longues perches appelées gaffes. Leur rôle était d'éviter les embâcles, ces accumulations de bois pouvant bloquer complètement la rivière, et de maintenir le flot en mouvement.

Le danger était constant. Une chute pouvait être fatale, coincé entre les billots ou entraîné par le courant. Malgré cela, les draveurs développaient une agilité remarquable. Le 12 mai 1919, la rivière Etchemin a connu une tragédie, alors que neuf draveurs de 17 à 30 ans se noyèrent en même temps à Saint-Léon-de-Standon, suite au renversement d'un canot trop chargé.

Saint-Romuald: carrefour du bois

À l'embouchure de la rivière Etchemin, le secteur de Saint-Romuald devient rapidement un point stratégique. C'est ici que les billots terminent leur voyage.

Dès le XIX^e siècle, des moulins à scie s'y installent, profitant de la proximité du fleuve Saint-Laurent pour exporter le bois en Angleterre. Les installations industrielles se multiplient, transformant le paysage en véritable pôle économique.

Les billots acheminés par la drave y sont triés, coupés et transformés. Cette étape marque le passage du bois brut à un produit commercialisable, prêt à être expédié vers Québec ou l'international.

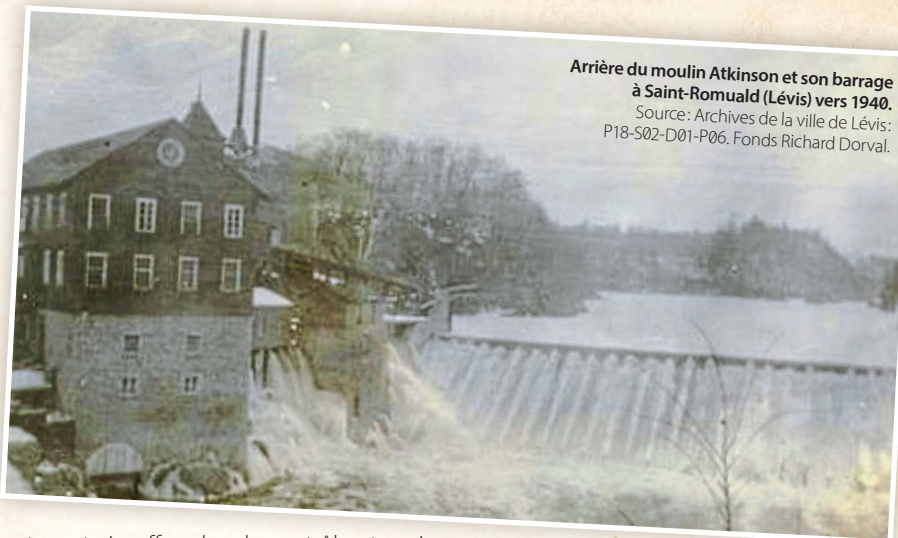
Mais cette industrialisation a un coût. Les barrages construits pour alimenter les moulins modifient profondément la rivière, perturbant notamment la circulation des poissons comme le saumon.

Une pratique au cœur de l'histoire du Québec

La drave n'est pas propre à la rivière Etchemin. Elle s'inscrit dans une pratique jadis répandue, comme sur la rivière du Sud et ailleurs au Québec, de la Mauricie à l'Outaouais et même la Côte-Nord.

Pendant plus d'un siècle, elle soutient l'essor de l'industrie forestière et des pâtes et papiers. Des milliers de travailleurs y participent, directement ou indirectement.

Mais au XX^e siècle, cette méthode commence à disparaître. Le transport par camion



Arrière du moulin Atkinson et son barrage à Saint-Romuald (Lévis) vers 1940. Source: Archives de la ville de Lévis; P18-S02-D01-P06. Fonds Richard Dorval.

et par train offre plus de contrôle et moins de risques. Parallèlement, les préoccupations environnementales prennent de l'importance: la drave pollue l'eau, s'avère néfaste pour la faune aquatique et empêche les activités récréatives.

La drave est progressivement abandonnée, laissant place à des pratiques plus modernes.

1932: le silence de la rivière

Puis, un printemps, la rivière se tait. En 1932, en pleine crise économique, la drave est interrompue sur l'Etchemin. Le journal Le Guide de Sainte-Marie en témoigne:

«Pour la première fois depuis 68 ans, il n'y aura pas de flottage de bois cette année sur la rivière Etchemin.»

Les raisons sont économiques: surplus de bois, ralentissement des chantiers, baisse de la demande. Mais les conséquences sont humaines. Privés de cette source de revenus saisonnière, de nombreux hommes doivent revoir leurs projets.

Un héritage toujours visible

Aujourd'hui, la rivière Etchemin a retrouvé un visage plus paisible. Les billots ne descendent plus son courant, mais les traces de cette époque demeurent.

Les anciens sites industriels, les barrages et les archives témoignent d'un passé où la rivière était un outil de travail essentiel. À Saint-Romuald, l'histoire industrielle continue de marquer le paysage.

Au-delà des vestiges, la drave fait partie de l'identité québécoise. Elle rappelle une époque où l'homme travaillait en étroite relation avec la nature, dépendant du rythme des saisons et de la force des rivières.



La formation d'embâcles était fréquente. Il fallait débayer la rivière des billots accumulés.

Source: Centre d'archives de Bellechasse, collection Laval Fortier, C007,S29,O50.

ABONNEZ-VOUS À LA REVUE AU FIL DES ANS

Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

**Au fil des ans... abonnez-vous !
L'histoire et le patrimoine de Bellechasse
vous intéresse !**

La Société historique de Bellechasse publie trois éditions par année, en avril, en août et en décembre. Par votre abonnement à la revue, vous devenez membre de la SHB et contribuez à lui permettre de poursuivre ses missions qui sont de faire connaître l'histoire de la région, promouvoir ses attraits culturels et touristiques et de développer le sens d'appartenance de la population. Il en coûte 35 \$ par année ou 60 \$ pour deux ans.

Pour vous abonner, vous pouvez vous inscrire sur le site Internet de la SHB <https://shbellechasse.com>. Les transactions en ligne sont sécurisées.